48e ANNÉE. — N° 16,877

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

LUNDI 16 SEPTEMBRE 1918
SAINTE EDITH
SOLEIL : lever 6h42 ; coucher 7h12
LUNE : pleine le 20 ; D. Q. le 27

UNE RÉORGANISATION des cantons et arrondissements

Les raisons sur lesquelles je me suis appuyé dans mon précédent article pour préconiser un remaniement complet des circonscriptions communales s'appliquent avec la même logique à l'organisation cantonale

Le canton n'est actuellement qu'une sphère d'action judiciaire et un collège électoral pour la formation des conseils généraux et d'arrondissement. Il n'y a, à proprement parler, aucun lien défini entre les communes qui le composent et, lorsque les maires de ces communes éprouvent le besoin de conférer sur quelque question spéciale, c'est par réunions officieuses qu'ils doivent procéder, sans que leurs décisions puissent recevoir une autre forme que celle de vœux trop souvent platoniques.

J'estime qu'en harmonie avec les nouveaux groupements communaux dont j'ai exposé le mécanisme, il y aurait lieu tout d'abord de remanier les circonscriptions cantonales conformément au développement des moyens de communication qui, depuis un siècle, ont multiplié, transformé, facilité les relations des citoyens entre eux. Il faudrait ensuite donner au canton une vie réelle et autonome. On placerait à sa tête un « conseil cantonal » composé de délégués de tous les Conseils municipaux des communes du canton et présidé par le maire du chef-lieu. Des subventions communales calculées d'après l'importance de chaque groupement intéressé assureraient à ce conseil un budget grâce auquel il lui serait permis de poursuivre l'application de ses décisions en ce qui concerne, par exemple, la vicinalité cantonale, les établissements d'enseignement primaire supérieur, d'enseignement professionnel et agricole, les institutions d'assistance et d'hospitalisation et autres qui ne sauraient entrer dans le cadre trop restreint d'une commune. Il pourrait en outre émettre des vœux, donner des renseignements autorisés, fournir des indications utiles pour des questions d'ordre plus général, dépassant sa compétence, mais intéressant les populations dont il serait le représentant et l'interprète.

J'ajoute qu'ainsi réorganisé le canton fournirait une sphère d'action plus large, plus solidement assise à la magistrature des juges de paix qui pourrait prendre ainsi le véritable caractère qu'elle doit revêtir dans une démocratie et permettrait la simplification normale et efficace de toute notre organisation judiciaire.

J'en dirai tout autant de l'arrondissement, en aboutissant à des conclusions identiques.

Ici l'opinion publique toujours simpliste a depuis longtemps pris parti avec une précipitation peu réfléchie et qui a trouvé un retentissant écho dans les controverses de la presse et dans les milieux parlementaires.

En constatant le vague de l'institution, qui, en apparence, ne répond à aucune idée pratique; la mission purement consultative de Conseils qui ne disposent d'aucun crédit et ne peuvent qu'émettre des vœux qu'ils sont impuissants à suivre dans leurs pérégrinations à travers les mailles compliquées du réseau administratif; le rôle effacé, presque jusqu'au ridicule, des sous-préfets, si souvent qualifiés de « boîtes aux lettres » dans le langage irrespectueux de la critique, l'opinion publique, sans aller au fond des choses, a simplement conclu à l'inutilité des arrondissements. On ne compte plus les votes par lesquels la Chambre a prononcé la « suppression des sous-préfets » qui, dans chacune de ces suppressions, semblent avoir puisé une vitalité nouvelle.

Au lieu de « supprimer » les sous-préfectures, j'estime qu'il faut demander à la refonte des arrondissements, à la reorganisation de leur administration, à l'établissement réel de leur personnalité, à la consolidation des attributions élargies des sous-préfets, un auxiliaire indispensable de la réforme administrative.

Au moment où apparaît nettement la nécessité de constituer en nombre restreint de vastes départements formant de véritables régions, il n'est pas moins logique de créer au sein de ces départements des arrondissements organisés sur de nouveaux plans et en pleine concordance avec la pensée directrice de cette réforme.

Elles sont nombreuses les questions qui viendraient aboutir à cet arrondissement et qui pourraient y recevoir leur solution définitive : enseignement secondaire et technique; collèges — actuellement communaux et qui rayonnant sur l'arrondissement doivent être placés sous sa direction administrative — écoles professionnelles et industrielles; institutions de crédit agricole et commercial; moyens de communication par tramways et autobus; navigation locale, etc.

Arrachés à leur léthargie actuelle, les Conseils d'arrondissements, munis d'un budget, pourraient discuter ces divers problèmes, prendre des délibérations que le sous-préfet, investi d'une autorité propre, aurait la mission de faire exécuter sans qu'elles aient besoin d'aller sommeiller des mois dans les cartons poudreux d'une préfecture

Ces arrondissements, très réduits en nombre, agrandis en superficie, installés pour la plupart dans les centres dépossédés de leur préfecture, faciliteraient l'organisation, ou plutôt seraient indispensables au fonctionnement des « régions » qui seraient la caractéristique de la réforme administrative.

Ferdinand RÉAL.

Récompense aux militaires évacués des armées pour blessure ou maladie

Le président du conseil, ministre de la guerre, soucieux d'assurer aux militaires évacués des armées pour blessure ou maladie, de nouvelles garanties au point de vue de l'examen de leurs titres à une récompense, vient de décider que les candidatures seront toutes soumises désormais aux généraux commandant en chef pour décision définitive.

Les anciens évacués qui depuis le début de la guerre n'ont pas été récompensés ou paraissent l'avoir été de façon insuffisante, bénéficieront de cette mesure à la faveur d'une révision des dossiers. Il appartient, par suite, aux intéressés qui se croiraient lésés d'adresser directement à l'autorité militaire dont ils dépendent (général commandant la subdivision pour les militaires réformés ou en congé, commandant de dépôt pour les militaires présents au dépôt) pour solliciter un nouvel examen de leur candidature. En aucun cas, il n'y aura lieu d'adresser ces demandes au ministre de la guerre, qui ne pourrait que les transmettre aux dépôts, d'où retard.

Il est rappelé à cette occasion que, contrairement à une opinion qui tend à se répandre de plus en plus, les distinctions honorifiques sont une récompense et non un droit, et qu'une blessure, si grave qu'en soient les conséquences (trépanation, amputation, etc.), constitue évidemment un très important élément d'appréciation, mais n'ouvre, par elle-même, aucun droit à la décoration.

Guerre aux fausses nouvelles

Paris, 15 septembre. — Il y a eu hier, toute la journée, dans Paris, des communiqués oraux et fantaisistes qui prolongeaient un peu trop vite l'avance franco-américaine. Il est des gens qui, par la manie de vouloir paraître informés, ne peuvent se contenter des victoires splendides que remportent nos armées.

Le pillage des régions envahies

Berne, 14 septembre. — La « Taegliche Rundschau » fait la proposition suivante : « En Allemagne, on emploie tous les moyens pour réunir le plus de vêtements possible. Pendant ce temps, il y a dans les contrées françaises occupées, dans les villages comme dans les villes, un nombre considérable de vêtements dont aucun homme ne se sert, soit que leur propriétaire soit absent, soit qu'il se trouve dans l'armée française. La saisie des objets pour les besoins de la guerre dans le territoire français occupé a été effectuée jusqu'ici d'une façon minutieuse; on en a excepté cependant tous les objets usagés et indispensables au ménage. Or, il existe en masse dans ces contrées une foule d'objets d'habillement qui ne sont ni employés ni indispensables. Pourquoi ne pas exiger maintenant des communes françaises qu'elles livrent à l'autorité militaire comme les communes allemandes tant et tant de vêtements ! »

L'ARMÉE MANGIN ENLÈVE LE MOULIN DE LAFFAUX ET LE VILLAGE D'ALLEMANT

Brillants résultats de l'attaque américaine en Woëvre

Paris, 15 septembre. — Pendant la journée du 14 septembre, il ne s'est passé aucune opération importante en Woëvre. Les Américains ont maintenu le contact avec l'ennemi et repoussé une contre-attaque lancée par lui vers Jaulny, au nord de Thiaucourt.

S'il convient de s'abstenir de toute supposition sur les projets du général Pershing, on peut, par contre, sur le vu de la carte et avec les renseignements que l'on possède sur les défenses de l'ennemi, prévoir avec une presque certitude les résolutions de Ludendorff. Il ne semble pas douteux qu'il va s'opposer de toutes ses forces à la progression des alliés en direction de Metz et de Briey. Déjà, depuis l'échec de son offensive du 15 juillet, il avait fait améliorer et compléter ses lignes de défense dans cette région. Du reste, il n'altère qu'à moitié la vérité en disant qu'il avait envisagé l'évacuation du secteur de Saint-Mihiel. Mais ce n'est point, comme il le prétend, depuis des années qu'il y pensait. Cette idée ne lui est venue que récemment, lorsque l'insuffisance de ses effectifs lui a démontré la nécessité de réduire le développement de son front. Quoi qu'il en soit, il disposerait actuellement contre nous de trois lignes de résistance toutes préparées et en dehors du périmètre des forts de Metz : la première ligne part des Jumelles d'Ornes, passe par Etain, Harville, Saint-Julien-les-Gorge et Pagny-sur-Moselle. La deuxième ligne, plus au nord, est établie entre Spincourt et Norroy-le-Sec. Enfin, la troisième, et de beaucoup la plus importante, à la forme d'un arc de cercle, englobe le bassin de Briey et passe par Anoux, Jubley, Conflans, Mars-la-Tour et Saint-Julien-les-Gorze. Il est inutile d'ajouter que le secteur du bassin minier sera défendu avec la dernière vigueur, en raison de l'intérêt de tout premier ordre qu'a l'Allemagne à le conserver. Sa perte serait, en effet, pour elle une des causes les plus sérieuses susceptibles de hâter son effondrement. Nous devons donc nous attendre à une résistance extrêmement active et acharnée dans la plaine de la Woëvre, entre la Meuse et la Moselle. Déjà l'ennemi a fait venir de Metz des divisions qu'il y avait en réserve et avec lesquelles il a contre-attaqué vers Jaulny.

Au nord-est de Soissons, l'armée Mangin vient encore de remporter un très beau succès en s'emparant du moulin de Laffaux, sur la route de Soissons à Laon, du village d'Allemant, au nord de cette route, et de la ferme Meméjean, sur le plateau au sud. Les résultats tirent toute leur importance de la valeur tactique des positions conquises bien plus que de l'étendue du terrain gagné. Notre nouveau front nous assure des avantages d'abord au point de vue offensif, parce qu'il nous rapproche du chemin des Dames et domine la vallée de l'Ailette, mais aussi au point de vue défensif, parce qu'il élargit notre ligne sur le plateau et ses abords et nous met dans de meilleures conditions pour résister aux contre-attaques de l'ennemi. Bien que l'opération dont il s'agit fût de peu d'envergure, elle nous a rapporté 2,500 prisonniers, dont le chiffre élevé de 1,100 faits au seul moulin de Laffaux, où l'ennemi avait réuni de très forts contingents qui avaient l'ordre de résister jusqu'à la mort. Ce détail donne une idée de l'importance qu'il attachait à cette position.

Nos alliés britanniques livrent de leur côté de très sérieux combats, surtout à l'ouest de Cambrai, où ils sont l'objet de la part de l'ennemi de contre-attaques continuelles et violentes dans les environs de Mœuvres, d'Havrincourt, de Gouzeaucourt et de Trescault. Ils les repoussent toutes et peu à peu resserrent leur étreinte.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 septembre (23 heures)

Au SUD DE SAINT-QUENTIN nous avons avancé nos lignes jusqu'aux lisières de FONTAINE-LES-CLERCS.

Entre l'OISE et l'AISNE, nous avons procédé en divers points à des attaques locales destinées à améliorer nos positions.

Malgré la vive résistance de l'ennemi nous avons pris le village d'ALLEMANT et le MOULIN DE LAFFAUX. Nous avons également accentué notre progression à l'est de SANCY et au nord-est de CELLES-SUR-AISNE.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'ici est de 2,500.

Au SUD DE L'AISNE, dans la région de Nerval, nous avons réalisé des progrès et pris le village de GLENNES et près de deux cents prisonniers.

Du 15 Septembre (14 heures)

Dans la région de VAUXAILLON, nous avons au cours de la nuit arrêté trois contre-attaques ennemies sur nos nouvelles positions.

En CHAMPAGNE et en LORRAINE, nous avons repoussé plusieurs coups de main.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 14 septembre (soir)

Ce matin nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur de GOUZEAUCOURT. Dans le secteur d'HAVRINCOURT nos troupes ont fait quelques progrès. Elles ont établi de nouveaux postes dans la ligne de tranchées à l'est et au nord de cette localité.

Des combats locaux de part et d'autre du CANAL DE LA BASSEE nous ont permis d'avancer nos lignes et de faire des prisonniers.

Des tirs d'artillerie ont été effectués par les Allemands au moyen d'obus à gaz dans le voisinage de NEUVE-CHAPELLE. Hier soir un coup de main ennemi a échoué dans ce secteur.

Du 15 Septembre (après-midi)

Pendant la journée d'hier et la nuit suivante, nos troupes ont progressé au SUD ET AU NORD DU BOIS D'HOLMON, situé au NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN.

Dans les secteurs de TRESCAULT et de LA BASSEE, nous avons repoussé des coups de main ennemis.

L'artillerie adverse s'est montrée active pendant la nuit dans les secteurs de ROISEL, MŒUVRES, MARQUION et GIVENCHY, et s'est servie d'obus à gaz au NORD-OUEST D'ARMENTIÈRES.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 14 septembre (21 heures)

Dans le SECTEUR DE SAINT-MIHIEL, nos unités avancées ont maintenu le contact avec les forces ennemies et repoussé une contre-attaque tentée par celles-ci dans la région de JAULNY.

Nous pouvons maintenant apprécier le succès obtenu pendant les deux jours précédents. Le mordant et la vigueur de nos troupes et des vaillantes divisions françaises qui ont combattu épaule contre épaule sont démontrés par le fait que les forces qui attaquèrent sur les deux faces du saillant ont opéré leur jonction et obtenu en vingt-sept heures les résultats désirés.

Outre la libération de cent cinquante milles carrés de territoire et la capture de quinze mille prisonniers, nous nous sommes emparés d'une grande quantité de matériel, plus de cent canons de tous calibres et des centaines de mitrailleuses et de mortiers de tranchées ont été pris en dépit du fait que l'ennemi a, pendant sa retraite, brûlé de grands approvisionnements.

Un examen partiel du champ de bataille montre que de grandes quantités de munitions, de matériel télégraphique, de matériel de chemin de fer, de matériel roulant, de vêtements et d'équipements ont été abandonnés.

Une nouvelle preuve de la hâte avec laquelle l'ennemi a battu en retraite se trouve dans le bon état des ponts qu'il a laissés derrière lui.

Les unités d'aviation françaises de poursuite, de bombardement et de reconnaissance; les unités de bombardement anglaises et italiennes se sont partagées avec notre service aérien le contrôle de l'air et ont effectivement contribué au succès de l'opération.

La délivrance de Saint-Mihiel

Front américain, 15 septembre. — Saint-Mihiel est la première importante ville française qui depuis quatre années courbée sous le joug odieux de l'occupation allemande éprouve la joie ineffable de la délivrance. Sur une population de 8,000 habitants environ, 2,500 sont restés dans Saint-Mihiel envahi. Rien ne saurait exprimer l'émotion poignante qui vous étreint à serrer les mains tendues de tous ceux qui, le 13 septembre au matin, étaient encore sous la domination allemande et qui maintenant, ivres de joie, ne peuvent croire à leur bonheur.

Dans leur expansion débordante, leurs larmes se mêlent à leur rire, et c'est avec avidité qu'ils font cercle autour de vous, dès qu'ils aperçoivent un uniforme français au milieu de la rue pour demander des nouvelles de leur chère France, avant de songer à parler des souffrances et des privations qu'ils ont endurées depuis quatre années

Tous les drapeaux français, depuis si longtemps cachés sont arborés aux fenêtres. Tous les petits garçons, enfin échappés aux travaux auxquels les Allemands les contraignaient, courent de tous les côtés, agitant les couleurs françaises, tandis que les petites filles ont la chevelure ornée de rubans tricolores. Les femmes et les vieillards, car c'est tout ce qui reste dans Saint-Mihiel, ont arboré leurs costumes des dimanches, et tout le monde est dehors, car tout le monde veut prendre part à ce grand jour de fête, tout le monde veut voir et aborder les soldats français.

Le Président de la République, qui vient d'arriver et qui circule à pied dans les rues, est l'objet d'émouvantes manifestations. Toutes les mains que M. Poincaré serre avec une charmante simplicité se tendent avec une respectueuse ferveur vers le représentant de la France, qui incarne pour ces malheureux exilés en terre française la patrie enfin retrouvée.

PILLAGES

Brièvement, par des phrases entrecoupées, n'achevant pas un récit pour en entreprendre un plus douloureux, les habitants de Saint-Mihiel nous narrent leurs souffrances, l'arrogance de l'ennemi, ses exigences, ses réquisitions, ses vols. Le premier soin des Allemands en arrivant, en 1914, fut de vider toutes les caves. Depuis quatre années, nos malheureux compatriotes n'ont bu que de l'eau; pas une seule goutte de vin ni une seule goutte de bière ne leur fut distribuée. Grâce au Comité américain, ils touchaient 300 grammes de pain par jour et quelques conserves; quant à la viande, une fois tous les deux mois environ, on leur distribuait celle d'un cheval crevé, et c'était tout. Tous sont amaigris et accusent des pertes de poids allant jusqu'à 100 livres.

Bien qu'il ne reste que 2,500 habitants, les Allemands ont imposé la population de Saint-Mihiel, en septembre 1914, d'une contribution d'un million; devant l'impossibilité matérielle de le trouver, elle fut réduite à 500,000 francs, dont 206,000 furent versés en espèces; pour le surplus, l'or et l'argent faisant défaut, les Allemands prirent 500,000 francs de titres qu'ils négocièrent ensuite.

En 1916, une nouvelle contribution de 130,000 francs; en 1917, 167,000 francs, et en 1918, 240,000 francs déjà versés. De plus, les Allemands ont littéralement enlevé tout ce qu'il y avait dans la ville, pillant les magasins et les maisons, emportant toutes les machines de toutes les usines pour les expédier en Allemagne, et détruisant sur place celles qu'ils ne pouvaient pas enlever.

Un de leurs premiers soins après la rafle des caves fut de faire sauter à la dynamite les coffres-forts de la Banque. Le premier adjoint, remplaçant le maire mobilisé, nous dit les humiliations sans nom dont il eut à souffrir, l'arrogance insolente des officiers allemands : « C'est tout juste, dit-il, s'ils ne nous cravachaient pas ! » Toutefois, cette morgue et cet orgueil étaient tombés dès le commencement du mois d'août pour faire place à un sentiment d'inquiétude qui ne tarda pas à se changer en profond découragement.

LA FUITE

Bien que les autorités allemandes ne les tinssent au courant de rien, les habitants de Saint-Mihiel avaient depuis quelques jours conscience des événements qui se préparaient en assistant au départ successif de troupes et à l'enlèvement de l'artillerie. Le 12 septembre, veille de notre entrée, un ordre formel avait été donné à toute la population de ne pas sortir de chez elle avant le lendemain 13 à midi. Dans la nuit, les Allemands partirent, emmenant une centaine de jeunes gens qu'ils appelèrent en une heure.

Le lendemain enfin, c'est-à-dire hier matin, quelques habitants, risquant leurs têtes sur les fenêtres, virent vers sept heures les premiers uniformes dans les rues poursuivant les derniers Allemands qui fuyaient. Le bonheur était tellement grand qu'ils ne voulaient pas en croire leurs yeux; ils ne tardèrent pas cependant à apprendre qu'ils étaient réellement délivrés de l'effroyable oppression allemande des quatre dernières années, et que Saint-Mihiel était la première des villes que la force de nos armes allait bientôt rendre à la France.

Les vainqueurs visitent St-Mihiel

Front américain, 15 septembre. — Le général Pershing, en compagnie du général Pétain et du secrétaire américain de la guerre, M. Newton-D Baker, a visité, samedi après-midi, Saint-Mihiel, où ils furent chaudement accueillis par les 2,400 civils délivrés. De nombreux drapeaux, soigneusement cachés pendant l'occupation allemande, pendaient aux fenêtres. L'aide de camp du général Pershing portait un bouquet de fleurs qui avait été offert à son chef.

Nous rencontrâmes le général au village de Chauvoncourt, près de Saint-Mihiel, qu'il venait de quitter avec le général Petain. Le général Pershing, qui portait le cordon de grand-croix de la Légion d'honneur, parlait avec enthousiasme du succès de ses troupes Le général Petain était également enchanté.

M. Clemenceau à Saint-Mihiel

Paris, 14 septembre. — M. Clemenceau a quitté Paris hier à midi pour apporter à Saint-Mihiel le salut de la France.

Les communiqués allemands

Paris, 14 septembre. — Le Communiqué allemand de jeudi soir est laconique et reste dans le vague. Il est ainsi conçu : « Combats locaux près d'Havrincourt. Entre l'Ailette et l'Aisne, de fortes attaques ennemies ont échoué Entre Meuse et Moselle, la journée d'aujourd'hui a été également calme. »

Le Communiqué sur la journée de vendredi s'exprime ainsi :

« Au sud d'Ornes et sur la route de Verdun-Etain, les tentatives de l'ennemi ont été repoussées. Sur le front de combat, entre les côtes de Lorraine et la Moselle, la journée n'a donné lieu qu'à une activité de combat modérée. L'ennemi n'a pas continué ses attaques d'hier. A l'est de Combres et au nord-ouest de Thiaucourt il a tâté le terrain devant nos nouvelles lignes.

» Combats locaux à l'est de Thiaucourt. »

Explications pénibles de la presse allemande

Bâle, 15 septembre. — Les journaux allemands ne trouvent pour expliquer la perte du saillant de Saint-Mihiel d'autres excuses que celles déjà invoquées lors des retraites de l'Aisne et de la Somme. Les gains territoriaux sont sans valeur, l'essentiel est de tenir et d'user les armées de l'Entente.

La « Strassburger Post » écrit :

« Nous combattons maintenant pour gagner du temps Pendant que nous reculons, nous gagnons du temps. L'ennemi en perd. C'est sous cet angle qu'il convient de considérer la nouvelle situation militaire. »

La « Gazette de Francfort », tout en reproduisant aussi la thèse officielle de l'évacuation préparée ne peut pas retenir quelques réflexions amères :

« L'attaque ennemie, dit-elle, qui certainement était bien préparée, a manqué le but principal, qui était l'encerclement des troupes allemandes. Cependant il ne faut pas nier que c'est toujours l'ennemi qui a l'initiative, ce qui apparaît encore par la continuation des attaques vers Cambrai. »

Dans le « Vorwaerts », le colonel Gaedke, qui, il est vrai, n'avait pas encore tous les détails sur la perte du saillant de Saint-Mihiel, arrive à cette conclusion que selon toute vraisemblance les combats futurs n'amèneront pas de changement dans l'ensemble de la situation. Actuellement, la situation est équilibrée et l'époque est mûre pour la paix.

La terreur en Allemagne du sud

Genève, 15 septembre. — Suivant les journaux de l'Allemagne du sud, la victoire américaine dans le secteur de Saint-Mihiel, ainsi que leurs succès en Lorraine, ont causé de la crainte. Le menace directe sur Metz résultant de l'avance est, en effet, admise.

Le « Mulhauser Tageblatt » déclare que l'offensive américaine en Haute-Alsace, avec de l'artillerie lourde qui pourrait détruire les villes du grand-duché de Bade, cause la terreur dans la population. On parle de l'évacuation de Mulhouse et de toute l'Alsace.

Le découragement du peuple allemand

Bâle, 15 septembre. — Le langage tenu par le président de la Fédération des ouvriers, M. Thomas, de Francfort, au nom de la délégation syndicaliste qui a été reçue par le chancelier, a été particulièrement catégorique. M. Thomas a déclaré notamment que l'envoi de la délégation prouve que les ouvriers allemands ont encore un reste de confiance dans le gouvernement, bien que le peuple soit effroyablement découragé par les récents événements intérieurs. Les représentants de la classe ouvrière ne peuvent assister plus longtemps à la ruine économique et progressive du peuple. Il n'y a plus un moment à perdre pour apporter des améliorations, car l'excitation chez les ouvriers dépasse toute imagination. Les plus belles paroles resteraient sans effet, car les estomacs affamés ne comprennent rien. Les ouvriers ne doivent pas plus longtemps mourir de faim, puisque les riches, eux, peuvent se nourrir.

M. Thomas a terminé en réclamant que le gouvernement rompe catégoriquement avec la politique fanatique des pangermanistes et des annexionnistes. Le peuple exige la clarté complète. Sans s'occuper de la situation militaire, c'est le moment de prendre nettement parti pour une paix d'entente.

Ce que disent les prisonniers austro-boches

Front américain, 15 septembre. — Les Autrichiens prisonniers ont assuré qu'un grand nombre d'Autrichiens avaient été engagés dans la bataille. Ils ont ajouté qu'ils avaient été en Italie, qu'on les en avait retirés en leur disant qu'ils allaient rentrer chez eux; puis, on les avait dirigés en toute hâte sur le front français. Quatre Italiens et quelques Polonais ont été pris; ils portaient l'uniforme et disent qu'on les a contraints de combattre dans les rangs allemands. Deux mille prisonniers étaient groupés sur un plateau près du quartier général. Tous étaient souriants et se faisaient les uns aux autres des signaux joyeux. Un jeune officier, qui s'exprimait fort bien en anglais, ayant fait ses études en Angleterre, dit que l'issue de la guerre ne pouvait tarder :

« Avec les Américains, nous savons que l'Entente gagnera fatalement la guerre, dit-il C'est pourquoi nos soldats ne demandent qu'a se rendre. Ils savent que nous n'avons rien à gagner en continuant la lutte. »

Un commandant capturé avec son état-major témoigne sa mauvaise humeur d'être séparé de son ordonnance. Un officier américain : « Nous allons vous apprendre ce que c'est que la démocratie. Ce sera une bonne leçon pour vous tous. »

Parmi les principaux prisonniers, il faut noter le professeur Otto Schmeerkase, un expert dans la fabrication des gaz toxiques : il préparait une attaque avec un colossal projecteur de gaz.

Les contre-attaques

Avec les armées américaines, 14 septembre. — A trois reprises, la nuit dernière et ce matin, les Boches ont contre-attaqué les nouvelles lignes américaines Chaque fois ils furent repoussés sans que nos forces eussent subi aucun dommage réel. Les Allemands ont laissé des prisonniers et des morts à chacune de ces attaques Une force ennemie importante est massée devant les retranchements qui forment la ligne Hindenburg.

Des détachements de cavalerie légère américaine engagèrent des escarmouches ce matin et mirent en déroute des groupes de lanceurs de grenade et de fantassins ennemis. On croit qu'il y a encore des Allemands dans les bois au nord-ouest de Saint-Mihiel. Ce matin, les Américains y ont trouvé nombre de soldats allemands qui parurent heureux de se laisser prendre.

Les combats vers Etain

Paris, 15 septembre. — D'après le Communiqué allemand, des combats ont eu lieu au sud d'Ornes et sur la route de Verdun à Etain. Cette extension du front d'attaque sur la gauche est le fait saillant de la journée d'hier en Lorraine. Alors que le 12 et le 13 les opérations n'avaient pas dépassé le secteur des Eparges, l'action s'est sensiblement élargie à l'ouest de ce secteur.

Télégramme du roi George au président Wilson

Londres, 15 septembre. — Le roi George a envoyé le télégramme suivant au président des Etats-Unis :

Je vous félicite cordialement, au nom de l'empire britannique, pour le brillant exploit des troupes américaines et alliées dans le saillant de Saint-Mihiel, sous la direction du général Pershing.

Les résultats, gros de conséquence, obtenus par ces opérations heureuses, qui ont marqué l'intervention de l'armée américaine sur une grande échelle, sous sa direction propre, sont du meilleur augure pour le triomphe complet et non éloigné, j'espère, de la cause alliée.

Lloyd George félicite le général Pershing

Londres, 15 septembre. — M. Lloyd George a envoyé de Manchester le télégramme suivant au général Pershing pour le féliciter de sa victoire :

L'ennemi a commis de nombreuses fautes dans cette guerre, mais aucune plus grande que lorsqu'il dédaigna la vaillance, la détermination et l'esprit intrépide des braves soldats de la grande démocratie des Etats-Unis. Maintenant l'ennemi a fait connaissance avec le tranchant de l'arme américaine : il sait ce qui l'attend. La nouvelle de votre victoire m'est parvenue à mon lit de douleur. Je l'ai trouvée meilleure et infiniment plus agréable que n'importe quelle médication.

La résistance ennemie

(De notre envoyé spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 14 septembre. — En arrivant sur ses anciennes positions, l'ennemi accentue sa résistance, et il demande maintenant à son artillerie, portée sur les crêtes de Saint-Quentin, Moy, La Fère, Saint-Gobain, Anizy et toutes les hauteurs en arrière du canal de l'Oise à l'Aisne, une protection dont son infanterie a grand besoin. Toute l'action de l'adversaire consiste actuellement à dresser une barrière défensive et à colmater les points faibles où nos attaques impétueuses font de larges brèches. Le succès ne couronne pas ses efforts.

Il y a lieu de considérer que le haut commandement allemand, après avoir multiplié les circulaires concernant la marche offensive de ses troupes, se trouve fort dépourvu maintenant que souffle la bise. Il chantait haut au temps chaud et à présent ses armées dansent terriblement. Des ordres de von Hutier relatifs à la tactique et à l'instruction de l'infanterie allemande sont dans toutes les musettes des morts et des prisonniers.

Le fantassin allemand est pourvu d'un curieux catéchisme sur l'emploi du fusil et des mitrailleuses. On lui a appris que les mitrailleuses légères constituent l'ossature de l'attaque d'infanerie et qu'elles agissent par rafales courtes et soudaines sous la protection desquelles les tirailleurs se portent en avant. Il sait aussi que les mitrailleuses lourdes doivent assurer la protection permanente de l'infanterie au cours de sa progression, rechercharit les positions dominantes ou flanquantes; elles maintiennent constamment l'ennemi dans ses tranchées ou boyaux, elles cherchent à réduire les nids de mitrailleuses adverses. En cas de contre-attaque, elles constituent le premier rempart à opposer à l'ennemi; en aucun cas elles ne doivent être employées en totalité comme réserve à la disposition d'un chef. De plus, les petits groupes de tirailleurs sont dressés à s'ordonner autour des mitrailleuses légères auxquelles leur mouvement est étroitement subordonné, à rester nettement séparés les uns des autres, à prendre entre les tirailleurs des intervalles très larges supérieurs à six pas; en particulier, tireurs et servants de mitrailleuses doivent éviter de se grouper.

Enfin von Hutier recommande de faire les attaques de compagnie avec emploi de tous les engins offensifs, de mitrailleuses lourdes et de canons de campagne. Tout cela est bel et bon quand on avance, mais, quand on recule, les chefs de compagnie perdent la tête. On a émis de leur enseigner ce qu'elles doivent faire en ce cas imprévu. De là vient que, tout en se battant très bien, le soldat allemand abandonne volontiers son matériel et s'abandonne lui-même.

Ainsi on observe sur la plupart des points que les unités allemandes sont très mélangées : des renforts bavarois sont attribués à des régiments prussiens; beaucoup de renforts sont amenés jusqu'à la ligne entre des cavaliers pour qu'ils ne se sauvent pas en route; l'ordre est toujours de tenir coûte que coûte; on distribue des grenades aux artilleurs pour le cas où les Français les surprendraient; ils déclarent avoir préféré se laisser prendre; les artilleurs allemands sont furieux, on les met aux batteries après quinze jours d'instruction; ils servent comme ils peuvent en ligne, mais dès qu'ils ont du loisir ou du repos, on complète en ligne leur instruction, d'où éreintement et un mécontentement complet.

Des civils de Ham, de Nesle, que j'ai vus hâves et fébriles et qui ont vécu en forçats avec les Allemands, disent que ceux-ci se plaignent de l'insuffisance de leur nourriture. L'interrogatoire des plus récents prisonniers et des preuves écrites ont par exemple, permis de suivre l'alimentation d'un régiment d'artillerie pendant treize jours. On en conclut que les troupes en secteur touchent des rations suffisantes; l'alimentation étant même assez variée, elle présente cependant les caractéristiques suivantes : taux des rations nettement inférieurs aux nôtres, existence de jours sans viande, même les troupes en ligne, distribution très rare de pommes de terre (une fois en treize jours), ni vin, ni bière, une petite ration de thé, légumes secs assez variés y compris des betteraves.

Les hommes ont droit aussi, depuis peu, à 23 grammes de sucre par jour; ils ne reçoivent toutefois leur ration qu'au cantonnement de repos. Les rations afférentes aux jours passés au front leur sont remises globalement à leur arrivée au repos. Chaque jour chaque homme reçoit quatre cigarettes, ou un cigare, ou du tabac pour la pipe. Il peut, à la cantine, acheter un supplément de tabac (17 pfennigs une cigarette, qui se vend en Allemagne 15 pfennigs). Quant aux œufs, on peut en acheter aux cantines au prix de 60/70 pfennigs pièce.

Le nouveau calot (heimheitmitze) au bandeau vert n'est porté que par les hommes arrivés récemment de l'intérieur (hôpitaux au dépôts). Les hommes ne reçoivent des vêtements nouveaux qu'en cas d'absolue nécessité. A cet effet, chaque compagnie dispose d'un petit dépôt de vêtements Les uniformes, même neufs, s'usent et se déchirent très vite, comme en témoigne l'aspect minable de la plupart des prisonniers. Nourriture ou vêtement, tout cela est ordonné pour les troupes en secteurs tranquilles. On pense bien que les ravitaillements boches ont été plutôt bousculés depuis le 18 juillet jusqu'à aujourd'hui; de là le délabrement physique des combattants.

J'ai visité sous la pluie automnale quelques localités reconquises; leur description défie l'imagination, et puis cela c'est l'inénarrable. Ne regardons pas les pierres ébouillées, calcinées, voyons plutôt dans ce cadre d'horreur la beauté surhumaine de nos soldats, les vainqueurs, les libérateurs.

Emile THOMAS.

La Guerre aérienne

Au-dessus du champ de bataille de Saint-Mihiel sept boches abattus

Londres, 14 septembre (officiel). — **Au cours des journées des 12 et 13 septembre, notre aviation a participé activement aux actions offensives de l'armée américaine. Malgré le vent violent, les nuages bas et la pluie, nos bombardiers et nos chasseurs ont attaqué les troupes et les convois dans la région de Conflans, Chambley, Vigneulles-les-Hattonchâtel, Mars-la-Tour.**

Sept avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et un ballon captif incendié. D'autre part, nos avions d'observation volant dans la tempête n'ont cessé, malgré toutes les difficultés de leur tâche, de renseigner le commandement sur la situation du champ de bataille et la progression de nos troupes qui appuyaient les unités américaines.

Un aviateur allemand se tue en s'évadant

Paris, 15 septembre. — La nuit dernière, à une heure, un train de marchandises venant de Bordeaux et amenant à Paris des marchandises comestibles venait d'entrer en gare de Vaugirard et allait manœuvrer pour se ranger le long du quai de déchargement lorsqu'un employé, M. Pierantoni, aperçut un homme qui se tenait debout à la porte d'un wagon. Il crut avoir affaire à un voleur et se mit en devoir de l'appréhender, lorsque l'inconnu se jeta sur lui, le renversa et d'un bond se trouva contre la balustrade du pont qui donne sur la rue de la Procession. M. Pierantoni cria au secours. A ce moment, on vit l'homme poser ses mains sur la balustrade, lancer ses jambes de côté en pivotant sur les mains. Tout son corps allongé passa par-dessus le parapet, puis disparut dans le vide.

Lorsque les employés arrivèrent au bas du pont, ils trouvèrent deux gardiens de la paix plaçant le corps de l'individu dans une voiture d'ambulance. A peine l'homme avait-il sauté qu'un promeneur découvrait un corps inanimé; il avertit deux gardiens de la paix, qui accoururent, et à l'aide de leurs lampes électriques constatèrent que l'homme, qui portait au côté droit de la tête une très profonde blessure, était vêtu d'un uniforme kaki. Sur les épaules de la veste étaient fixées d'un côté une barrette d'or, de l'autre une roue et deux ailes d'oiseau. A quelques pas se trouvait une casquette cerclée d'une large bande de drap rouge. On se trouvait en présence d'un officier aviateur allemand.

Les agents demandèrent une ambulance pour transporter le blessé au Val-de-Grâce. Lorsque le blessé arriva à l'hôpital il râlait. Le crâne était fracturé et l'aviateur expira une demi-heure après sans avoir pu prononcer une parole.

LE RECRUTEMENT AUX ÉTATS-UNIS

Toutes les prévisions dépassées

Washington, 14 septembre. — Le provost-marshall Crowder a télégraphié au général Pershing :

« La nation a répondu hier par une inscription qui promet de dépasser toutes les prévisions, assurant ainsi un flot incessant d'effectifs pour l'armée sous votre commandement Les résultats connus indiquent près de 14 millions d'inscrits, dont 800,000 pour la ville de New-York. »

*Création de nouvea

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

L'offensive en Woevre

(De notre correspondant particulier accrédité aux armées)

Aux armées, 13 septembre. — Les descriptions techniques des phases de la bataille avaient jusqu'ici abondamment employé le vocabulaire de la menuiserie et de la serrurerie : tenailles, pivots, enclume, marteau, pince, tenons, mortaises, etc. Avec l'attaque des Franco-Américains, le terme descriptif le plus fréquent pour désigner le saillant de Saint-Mihiel est celui de hernie, et ce matin j'entendais un chef proclamer que la hernie était étranglée.

Si l'on considère les premiers résultats connus de l'attaque, il n'y a pas d'expression plus exacte. Des observatoires qui dominent la Woevre dans nos positions, j'ai souvent parcouru de l'œil les plaines où la moindre pluie crée des marécages : à gauche, était la série des positions allemandes, extrêmement avantageuses par la possession des crêtes et des bois. On ne peut se rendre compte de l'ampleur de la tâche entreprise par nos amis américains et les éléments français opérant avec eux qu'en appréciant à sa juste valeur la formidable ligne défensive de l'ennemi dans cette région, une ligne que nos adversaires ont eu largement le temps de fortifier depuis quatre ans qu'ils sont incrustés dans le saillant de Saint-Mihiel.

La bataille qui se déroule actuellement sur ce point du front est, en effet, l'anniversaire de celle par laquelle, il y a quatre ans, l'armée von Strantz sortant de Metz espérait bousculer les effectifs français inférieurs en nombre devant les cinq corps allemands qui tentaient de franchir la Meuse. Les forces des généraux Dubail et Sarrail tinrent cependant le coup, qui était rude, car il fonçait dans un espace où nos troupes étaient clairsemées par suite de l'enlèvement de l'armée Castelnau, qui venait après ses exploits du Grand-Couronné d'être envoyée en Picardie. A ce moment, le chef d'état-major du général Dubail était le colonel Debeney, qui depuis est devenu le victorieux commandant d'armée que l'on sait.

La manœuvre française eut raison de l'armée von Strantz; contre-attaquée de flanc gauche avec impétuosité, celle-ci dut renoncer à déborder devant Lerouville et Commercy nos détachements d'infanterie et l'unique division de cavalerie qui tenaient la Woevre. Les bulletins de l'époque ont ensuite mentionné pendant de longs mois les ardents combats de détail qui se livrèrent aux abords du saillant de Saint-Mihiel, les noms de Eparges, de Troyon, du camp des Romains de Chauvoncourt, de Thiaucourt, des bois Brûlé, Dailly, Marey, Apremont et Vingt autres, jusqu'au sinistre bois Leprêtre à Pont-à-Mousson ont acquis ainsi une célébrité tragique.

On s'est demandé longtemps pourquoi les Allemands se maintenaient dans la hernie de Saint-Mihiel sans aucun bénéfice de position pour les opérations ultérieures. Plusieurs raisons ont été données : la première est que par ce fort avancé l'ennemi entendait maintenir le bassin de Briey hors de portée de nos canons; la seconde est qu'il tenait et interrompait les communications par voie ferrée entre Commercy et Verdun; la troisième est que, jusqu'au colossal échec de Verdun, les Allemands avaient pensé tenir cette ville dans un demi-encerclement par Saint-Mihiel. Cependant, les déboires successifs de ses armées et l'usure de ses effectifs avaient enseigné à l'ennemi que le saillant ne serait plus longtemps à l'abri d'une attaque victorieuse.

Le maréchal Hindenburg, à qui la croissance prodigieuse des forces américaines donnait de sérieuses inquiétudes, était venu récemment inspecter le front de Lorraine et de la Woevre. Sa présence et son action ne sont pas passées inaperçues. Le vieux maréchal donna sans doute des ordres inspirés par la prudence et certainement par l'inquiétude. En arrière de Saint-Mihiel et des lignes avancées des bois et des plaines où les ouvrages de fil de fer, les tranchées et les mitrailleuses étaient multipliées en rangs parallèles, d'autres ouvrages fortifiés hérissaient ce trajet rectiligne : Besonvaux, au nord-est de Verdun; Labeuville, Prixieux et Noviand, sur la Moselle.

Ces quelques indications montrent, comme je le disais plus haut, quelles difficultés ont eu à vaincre les troupes américaines et françaises pour franchir des positions ainsi organisées. C'est une offensive dans laquelle s'illustre la jeune force américaine, et où nos soldats attestent une fois de plus leur valeur de vétérans.

Des détails sur l'ardeur du départ, le franchissement des premières lignes, la folle bravoure des Yanks, l'intervention à haute dose des tanks et des avions, et comment les habitants de Saint-Mihiel vinrent saluer ceux qui les délivraient, je ne saurais les fournir encore.

Emile THOMAS.

Irrésistible élan des Américains

Front américain, 14 septembre. — Les Américains et les Français avaient atteint tous leurs objectifs hier à midi. Montsec seul, cet observatoire qui domine Seicheprey, offrait encore quelque résistance, tandis que sur différents points les Allemands avaient amené par tracteur sur route des troupes destinées à contenir l'assaut des Américains.

Mais les Américains ont témoigné à nouveau de l'irrésistible valeur de leur élan, et à 11 h. 30 du matin Liancourt, une des clés du saillant Saint-Mihiel, était entre leurs mains. Ils ne s'arrêtèrent pas non plus à la prise rapide de petits villages parmi les forêts et les crêtes de ce secteur; poursuivant leur chemin à grands pas, ils capturèrent plusieurs milliers de prisonniers et 60 officiers, et à Pannes des quantités de provisions et de ravitaillement, tandis qu'un nombre considérable de mitrailleuses, ainsi que deux canons de 6 pouces, tombaient entre leurs mains.

Les Américains ne se trouvèrent arrêtés réellement par les Allemands que devant la ville de...; mais les tanks et l'artillerie intervinrent, et bientôt l'infanterie brisa toute résistance. Trois compagnies d'Allemands se rendirent autour de cette seule ville, et l'unité américaine qui opérait en cet endroit captura plus de 3,000 prisonniers et 40 officiers, la plupart des lieutenants.

Parmi les Allemands capturés se trouve l'état-major d'une compagnie d'appareils à gaz, en plus de centaines d'artilleurs pris sur leurs canons.

Plus de 100 tanks

Front américain, 14 septembre. — Plus de cent tanks, pilotés par des Américains, ont pris part à l'avance. On a dit hier que certains tanks étaient pilotés par des Français.

Un nouvel obus employé

Front américain, 14 septembre. — Un nouvel obus qui a été employé avec beaucoup de succès par les Français, dans leur récente offensive, est, dit-on, d'invention britannique. Il est dû à un petit horloger d'un village de Buckinghamshire.

L'ennemi attendait l'attaque ailleurs

Front américain, 14 septembre. — On attribue le grand nombre d'officiers prisonniers à ce que le haut commandement allemand s'attendait à une offensive américaine mais n'était pas parvenu à déterminer où elle se produirait. De grosses concentrations de troupes ennemies avaient été faites

Les troupes austro-hongroises sur le front français

Note du gouvernement de Vienne

Paris, 14 septembre. — Une note officieuse de Vienne donne l'explication suivante au sujet de la participation des troupes austro-hongroises au combat devant Saint-Mihiel :

« Les communiqués austro-hongrois et allemands ont annoncé vendredi que des troupes austro-hongroises sont entrées en action sur le front occidental et ont participé énergiquement à la défense contre les Américains et les Français et à la retraite méthodique des troupes allemandes. C'est là une preuve de la façon sérieuse dont l'Autriche-Hongrie observe ses devoirs d'alliée. Bien que la monarchie soit fortement engagée par les affaires du front sud-ouest et qu'elle ait des contingents importants également dans les territoires occupés, le haut commandement austro-hongrois s'est décidé à envoyer des troupes sur le front occidental. Nos ennemis auront ainsi la preuve que la Quadruple alliance mène le combat pour son indépendance dans une communauté d'idées absolue. Rien plus que cet envoi de troupes en France ne peut le prouver. »

Les réserves allemandes en ligne

Front américain, 15 septembre.—Von Gallwitz vient d'être pourvu de nouvelles divisions de réserve arrivées en droite ligne de Metz et chargées de s'opposer à nos alliés. Mais les Américains ont réussi par leurs prises à obliger les Allemands à faire un appel de réserves, ce qui est particulièrement important pour la marche des événements.

Communiqué italien

Rome, 14 septembre (officiel).

Dans la ZONE MONTAGNEUSE et le LONG DE LA PIAVE, nos concentrations efficaces de feu ont allumé des incendies et dispersé des troupes ennemies en marche.

Sur le MONT CORNO (Vallarsa) et dans la région du MONT GRAPPA, des groupes ennemis qui, appuyés par l'artillerie, tentaient de s'approcher de nos lignes, ont été nettement repoussés par nos feux.

Dans le VAL ORNIO un de nos détachements en exploration a capturé quelques prisonniers.

FRONT D'ALBANIE

Le 13, nos patrouilles d'infanterie et de cavalerie, soutenues par des mitrailleuses blindées, ont effectué une reconnaissance à l'ouest de FIORI, capturant vingt-trois prisonniers, dont un officier.

Rien à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient

Salonique, 13 septembre.

Activité réciproque d'artillerie entre le VARDAR et la boucle de la CERNA.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 14 Septembre (après-midi)

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours des opérations heureuses effectuées le 12 septembre par la troisième armée dans le secteur **TRESCAULT-HAVRINCOURT** s'élève à plus de quinze cents.

A la suite des progrès faits par nos troupes pendant la journée d'hier au **NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN**, notre ligne a été établie à l'est des villages de **BIHECOURT** et de **JEANCOURT**.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé plusieurs attaques violentes, mais sans succès, en vue de reprendre les positions conquises par nous récemment dans les environs de GOUZEAUCOURT et d'HAVRINCOURT.

Hier, une violente attaque ennemie, au cours de laquelle l'ennemi employa des appareils lance-flammes, a été repoussée par nous avec de lourdes pertes pour l'ennemi au **SUD DE GOUZEAUCOURT**. Nous avons fait des prisonniers.

Hier matin, soutenu par un violent bombardement, l'ennemi a attaqué en force à HAVRINCOURT et a réussi à pénétrer dans la partie est de ce village. Après une lutte opiniâtre, l'infanterie allemande a été repoussée et nous avons repris nos positions.

Au **NORD D'HAVRINCOURT**, nous avons légèrement progressé entre ce village et le canal.

Dans la soirée, l'ennemi a attaqué à l'EST DE TRESCAULT et a pris pied dans nos tranchées, mais il en a été immédiatement chassé, laissant des morts devant notre ligne.

Pendant la nuit, une forte attaque à la grenade appuyée par des jets de liquide enflammé a été déclanchée contre nos positions au NORD-OUEST DE GOUZEAUCOURT. Après avoir forcé nos postes avancés à se retirer, cette attaque a été également repoussée.

Des combats locaux ont eu lieu hier dans la région de MŒUVRES, sans apporter de changement dans la situation.

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué au SUD DE MŒUVRES et a été repoussé.

Nous avons établi au cours de la nuit de nouveaux postes le long de la rive ouest du canal du Nord, dans le voisinage de **SAUCHY, CAUCHY** et face à **OISY-LE-VERGER**.

Nous avons occupé **AUCHY-LEZ-LA BASSÉE**, dans le secteur de La Bassée.

La Guerre aérienne

5 appareils boches descendus

Londres, 14 septembre (officiel). — Les orages et la pluie ont de nouveau entravé fortement les opérations de notre aviation. Pendant les éclaircies nos appareils ont, chaque fois que cela fût possible, procédé à des opérations de réglage d'artillerie et ont pris un certain nombre de photographies.

Nos patrouilles de contact ont dû être effectuées à très faible hauteur.

Pendant la journée, au cours de combats aériens, un appareil ennemi a été descendu et deux autres contraints d'atterrir désemparés.

Pendant la nuit, deux appareils ennemis de bombardement de nuit ont été abattus.

Dix tonnes de bombes ont été lancées par nous au cours des dernières vingt-quatre heures. Tous nos appareils sont rentrés.

Paris, 14 septembre (officiel). — De nouveaux bombardements en liaison avec l'attaque américaine sont signalés.

Hier, nous avons lancé une tonne de bombes sur le chemin de fer d'Arnaville à Metz-Sablons. Nous avons aussi attaqué la voie ferrée à Courcelles. Aujourd'hui, nous avons attaqué le chemin de fer de Metz-Sablons à Ehrange et, d'autre part, l'aérodrome de Buhl, avec de bons résultats. En tout, six tonnes et demie de bombes ont été lancées.

Le Brésil constate l'état de guerre avec l'Autriche

Washington, 14 septembre. — La nouvelle parvient à Washington que le Brésil a rompu les relations diplomatiques avec l'Autriche, et déclare que l'état de guerre existe entre les deux pays.

Conseil naval interallié à Paris

Paris, 14 septembre. — Le conseil naval interallié s'est réuni hier, au ministère de la marine, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de la marine. Les différentes nations alliées étaient représentées par :

Angleterre : Amiral sir R. Wemyss, premier lord naval, assisté du captain Fuller, captain Gresse, secrétaire du conseil naval.

États-Unis : Vice-amiral Sims, commandant les forces navales américaines en Europe, assisté du captain Twining, son chef d'état-major; captain Udley W. Knox et commander William Anerum.

Italie : vice-amiral Thaon di Revel, chef d'état-major général, assisté des capitaines de corvette Ruspoli et Bareghi.

Japon : Contre-amiral Iida, assisté des commandants Hamane et Nakamira.

France : M. Cels, sous-secrétaire d'Etat de la marine de guerre, et les vice-amiraux de Bon, chef d'état-major général, et Salaun, directeur de la guerre sous-marine.

Les attachés navals des puissances alliées à Londres, à Paris et à Rome assistaient aux délibérations.

M. Bouisson à La Rochelle

La Rochelle, 14 septembre. — M. Bouisson, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, qui, la semaine dernière, s'était rendu au Havre et à Rouen, a continué sa visite des ports en allant aujourd'hui à La Rochelle et à La Pallice pour y inspecter les services qui relèvent de son autorité. Accompagné du maire, du président de la Chambre de commerce; de M. Perreau, sénateur, et de M. André Hesse, député, il s'est rendu tout d'abord à l'emplacement du futur port de pêche de La Rochelle et a examiné sur le terrain les dispositions à prendre pour les aménagements futurs.

Après avoir visité les chantiers de construction, il a reçu les inscrits maritimes et les armateurs qui voulaient l'entretenir de questions intéressant la marine marchande.

Dans l'après-midi, les personnalités et les groupements intéressés au développement maritime de La Rochelle se sont réunis à la préfecture, où M. André Hesse a exprimé les desiderata de la population, notamment en ce qui concerne le port de pêche.

M. Bouisson a exposé les mesures qu'il compte prendre pour aboutir rapidement à la réalisation de projets qui, depuis trop longtemps, sont restés à l'étude des commissions et des bureaux.

Au cours de cette intéressante réunion, M. Bouisson a exposé les mesures qu'il a en vue pour industrialiser la pêche et la vente du poisson par la construction d'une flottille de chalutiers frigorifiques et l'organisation d'établissements frigorifiques dans les ports.

M. Bouisson s'est ensuite rendu à La Pallice où, après avoir constaté l'encombrement des quais, qui entrave le déchargement des marchandises et la bonne rotation des navires, il a conféré avec les chefs de service du port sur les mesures à prendre pour remédier à une situation qui pourrait devenir très critique.

Le tableau de répartition des classes

Paris, 14 septembre. — Le tableau de répartition des classes, à dater du 1er octobre 1918, s'établit comme suit :

Armée active : classes 1917, 1918 et, par appel anticipé, classe 1919.

Réserve de l'armée active : classes 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916.

Armée territoriale : classes 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904.

Réserve de l'armée territoriale : classes 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897 et, à titre exceptionnel, classes 1887, 1888, 1889, 1890, 1891.

Un don de 250,000 francs

Paris, 14 septembre. — Par décret du 10 septembre 1918, le président du conseil, ministre de la guerre, a été autorisé à accepter le don d'une somme de 250,000 fr. fait par MM. Mayer en faveur des enfants des officiers français morts au champ d'honneur.

Remboursement des billets des régions envahies

Il est porté à la connaissance des intéressés que M. le Ministre de l'intérieur, d'accord avec M. le Ministre des finances, a décidé que le montant des remboursements des billets de villes, de Chambres de commerce et de Caisses d'épargne des régions envahies, effectués en conformité des dispositions des arrêtés des 14 janvier 1916, 8 février, 30 mars, 8 mai 1917 et 1er mai 1918, serait porté à 150 fr. pour chacun des deux premiers échanges et à 100 fr. pour les échanges ultérieurs.

Les rapatriés qui retrouvent en France libre, soit leur conjoint, soit des ascendants ou descendants en ligne directe, soit des frères, des sœurs ou des beaux-parents, peuvent obtenir pour ces personnes, lorsqu'elles vivent avec eux ou sont à leur charge, le bénéfice de l'échange d'après les taux fixés par les arrêtés ministériels.

A cet effet, ils doivent adresser à la préfecture du département où ils sont réfugiés une demande accompagnée de pièces établissant leur degré de parenté avec les dites personnes et portant certification de la résidence actuelle de ces dernières. La décision est prise par la préfecture après enquête.

En Russie

LE GÉNÉRAL JANIN SE REND EN SIBÉRIE

New-York, 14 septembre. — Le général français Janin a passé jeudi 12 à Washington, se rendant en Sibérie, où il prendra le commandement des forces tchéco-slovaques.

BORDEAUX

1

Il y a un an

16 SEPTEMBRE 1917

La République est proclamée en Russie. Un nouveau gouvernement provisoire de cinq membres est nommé avec M. Kerensky à sa tête.

Le drapeau américain à l'hôtel de ville

Pour fêter le magnifique succès des troupes du général Pershing, le drapeau des États-Unis a été hissé à l'hôtel de ville.

Nombre de maisons particulières ont également arboré le drapeau étoilé en l'honneur de nos frères américains, qui viennent de se couvrir de gloire.

Quinzaine coloniale

Mercredi 18 septembre, à 4 heures 30, terrasse du Jardin-Public, dans les locaux de l'Exposition, M. F. Rouget, délégué général de l'A. E. F., fera une causerie sur cette belle colonie.

Les personnes que la question intéresse peuvent trouver des cartes, terrasse du Jardin-Public, en s'adressant au secrétaire de l'Exposition.

Réunion à Agen des familles des disparus et des prisonniers

La réunion des familles des disparus et des prisonniers de Lot-et-Garonne, qui est d'une grande importance, sera tenue à Agen, lundi 16 septembre, à une heure et demie de l'après-midi, au Théâtre municipal, afin de permettre à tous ceux qui y assisteront de rentrer chez eux par les trains de quatre heures et de cinq heures.

Cette manifestation d'union et d'action nationale a été placée sous le patronage de la municipalité d'Agen et de la Fédération des Associations des parents des disparus et des prisonniers du Midi. La Fédération en a offert la présidence à M. le Maire d'Agen.

Voici l'ordre du jour : 1. la recherche des disparus; 2. mesures à prendre pour que nos captifs ne meurent pas de faim et de froid en Allemagne, pour qu'ils reçoivent nos colis et nos lettres et pour qu'ils rentrent bientôt.

Prendront la parole : MM. Marbœuf, président de la Fédération des parents des disparus et des prisonniers du Midi; Victor Lespine, président du Congrès national des parents des disparus et des prisonniers de guerre; Aimé Delerm, secrétaire général de la Fédération; Pierre Boué, membre de la délégation des familles de Lot-et-Garonne auprès du gouvernement.

Les prisonniers rapatriés d'Allemagne qui se trouvent à Agen et dans la région sont spécialement invités à cette réunion, où une place d'honneur leur sera réservée sur la scène, à côté des autorités et des représentants de la Croix-Rouge française.

Exequatur

Paris, 15 septembre. — L'exequatur est accordé à M. Simao Lopès Fereira, consul de Portugal à Bordeaux.

L'exequatur est accordé à M. Eulogio del Solar, consul du Pérou à Bordeaux, avec juridiction sur les départements de l'Ariège, Aveyron, Cantal, Corrèze, Dordogne, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn et Tarn-et-Garonne.

Faculté de médecine

Vacance de chaire

Par arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique en date du 12 septembre 1918, la chaire de clinique d'accouchements de la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux est déclarée vacante.

Un délai de 50 jours, à partir de la publication du dit arrêté est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Pour nos compatriotes des régions envahies

Les personnes évacuées de la région envahie qui, au cours du transport, ont perdu des bagages ou colis sont priées de se faire connaître du ministère de l'intérieur, service des recherches des bagages des évacués, qui s'efforcera de donner satisfaction à leurs réclamations. Adresser les lettres en franchise au siège du service, 6, rue du Hanovre (1re).

Commission arbitrale des loyers

Nous croyons devoir rappeler aux intéressés que le secrétariat de la deuxième Commission arbitrale des loyers (loi du 9 mars 1918) se trouve 99, rue Saint-Sernin (Justice de paix), dont les bureaux sont ouverts tous les jours, de 14 heures à 16 heures 30.

Cette commission ne fonctionne que pour Bordeaux (2e canton), Caudéran, les communes des cantons du Carbon-Blanc et Saint-André-de-Cubzac.

Lycée de jeunes filles

On nous prie d'annoncer que la rentrée des classes aura lieu : pour les internes, le 30 septembre; pour les externes, le 1er octobre.

Grand Lycée (90, rue Mondenard) : Externat, internat, demi-pensionnat. Classes enfantines, primaires et préparatoires, classes secondaires, baccalauréats, préparation à Sèvres, à Fontenay, à l'Institut agronomique.

Les familles sont reçues à partir du 16 septembre les lundi, mercredi, vendredi de 9 h. 30 à 11 h. 30, les mardi, jeudi, samedi de 2 h. 30 à 4 heures.

Annexe, 8, rue Théodore-Gardère : Externat simple et surveillé. Classes enfantines, primaires et préparatoires, classes secondaires 1er cycle. Les familles sont reçues à partir du 25 septembre.

Annexe, 62, rue de la Course : Externat simple. Classes enfantines, primaires et préparatoires, classes secondaires 1er cycle. Les familles sont reçues à partir du 25 septembre.

Les inscriptions pour les annexes peuvent être faites au grand lycée du 16 au 25 septembre. Il est recommandé aux familles, dans l'intérêt des enfants, de choisir l'établissement le plus rapproché de leur demeure.

Classe 20

AVIS. — Les jeunes gens de la classe 20 et les ajournés des classes précédentes sont informés que :

1. Les épreuves pour l'obtention du certificat de préparation au service militaire seront passées à Pau le 29 septembre, à 7 heures, caserne Bernadotte;

2. Les épreuves pour l'obtention du brevet de cavalier et de conducteur d'artillerie seront passées à Tarbes le 4 octobre, à 8 heures, caserne Soult.

3. Les épreuves pour l'obtention du brevet de cycliste classé seront passées à Pau le 6 octobre, à 7 heures, caserne Bernadotte.

Nota. — Nous rappelons à ces jeunes gens que M. le Ministre de la guerre, dans une dernière note publiée récemment dans les journaux, vient de réduire l'examen du certificat de préparation au service militaire à sa plus grande simplicité à cause de l'appel prématuré de la classe 20, de façon à rendre cet examen accessible au plus grand nombre de jeunes gens de cette classe.

La première partie de cet examen ne comporte que des épreuves physiques de grimper, courir, sauter, lancer et lever, et permet cependant un classement facilitant le choix du corps, même aux élèves-soldats s'étant entraînés eux-mêmes à défaut de moniteurs ou de Sociétés d'éducation physique.

Les demandes doivent être adressées au commandant du recrutement de Pau avant le 20 septembre.

Imprudence d'une employée des T. E. O. B.

Mme Philippon, âgée de trente-sept ans, employée de la Compagnie des T. E. O. B., voulut, samedi soir, vers dix heures, monter dans un tramway en marche, au coin du cours du Chapeau-Rouge et de la rue des Piliers-de-Tutuelle. L'imprudente glissa et roula sous la remorque. On se précipita, et Mme Philippon, qui se plaignait de contusions au dos et aux jambes, après avoir reçu des soins dans une pharmacie, et sur constatation d'un docteur que ses blessures étaient sans gravité, a été conduite à son domicile, 28, rue Lugeol, par un contrôleur de la Compagnie.

Automobile contre cycliste

Samedi soir, rue Saint-Sernin, non loin de la rue Judaïque, un cycliste est entré en collision avec une automobile américaine. Grâce au sang-froid et à l'adresse du conducteur de la voiture, un grave accident fut évité.

Le cycliste reçut néanmoins quelques contusions, et sa machine a été complètement démolie. Plus de deux cents personnes s'étaient rassemblées sur le théâtre de l'accident, qui se sont dispersées après avoir constaté qu'il était, fort heureusement, de minime importance.

La tentative de meurtre de Lamarque (Médoc)

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro la tentative de meurtre commise par un habitant de Lamarque sur un sujet tunisien qui tentait de violer une jeune fille, sœur du meurtrier, et non pas sa fille, comme nos premières informations nous l'ont fait dire.

Voici en réalité ce qui s'est passé :

M. Félix D..., saboteur, trente-deux ans, né à Macau, se promenait avec sa sœur dans les environs de Lamarque. Celle-ci, étant à bicyclette, se trouvait assez loin de son frère lorsqu'un ouvrier tunisien passa près d'elle sur la route. Il se jeta sur la jeune fille, la renversa et tenta de la violer.

Mlle D... se mit à crier et son frère accourut aussitôt, mais le Tunisien avait pu s'enfuir.

D... alla prévenir la gendarmerie de Macau, en demandant l'arrestation immédiate de l'indigène, mais, à son retour à Lamarque, ayant surpris de nouveau ce dernier auprès de sa sœur, Félix D... s'arma d'un revolver et, tirant sur le Tunisien, l'atteignit à la figure.

Arrêté presque aussitôt, le saboteur fut conduit samedi à Bordeaux. Il a comparu devant le petit parquet et a été mis à la disposition d'un juge d'instruction.

La blessure du Tunisien n'est pas très grave. Il est soigné provisoirement dans un hôpital militaire.

PETITE CHRONIQUE

Mort subite. — Samedi après-midi, vers quatre heures, un réfugié, M. Louis Gellois, demeurant à Tarbes et venant de Lourdes, se trouvait dans la salle d'attente de la gare Saint-Jean. Il poussa soudain un cri et expira.

On téléphona au commissaire de police du onzième arrondissement, qui se rendit auprès du cadavre pour faire les constatations.

Dans ses poches on trouva, outre ses papiers d'identité, un ordre de transport pour Vitry-le-François (Marne), où M. Gellois se rendait.

Le corps a été transporté à la Morgue.

La cambriole. — Des malfaiteurs ont pénétré, samedi soir, vers 4 heures, avec effraction, dans le domicile de M. Turpaux, décédé depui peu, 207, rue Saint-Genès. Ils brisèrent les scellés apposés sur les divers meubles du défunt et jetèrent pêle-mêle sur le parquet les objets qu'ils contenaient. Les enfants de M. Turpaux, qui sont mineurs, étant absents, il n'a pas été possible d'évaluer le montant du vol.

Voleur pincé. — Les agents ont arrêté le manœuvre Mustapha T..., qui, le 25 août dernier, sur les quais, en face de la morgue, avait dérobé la somme de 500 francs à son camarade, le manœuvre Lazar, 79, rue Sainte-Croix.

Enfant malade. — Un jeune orphelin, Alexandre Guitard, âgé de quatorze ans, des régions envahies, trouvé malade sur la voie publique, a été transporté et admis à l'hôpital des Enfants assistés.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie GENY

Dans sa séance de samedi, le conseil de guerre de Bordeaux a prononcé les condamnations suivantes :

Six mois de prison à l'Annamite Tran Van-Phao, ouvrier du groupement de travailleurs indochinois, détaché à l'arsenal de Tarbes, coupable de vol d'une somme de 97 fr. au préjudice d'un de ses camarades.

— **Trois mois de prison et 16 fr. d'amende**, au sergent Charles-Henri Hédiard, du 73e bataillon de chasseurs, au camp de Fréjus, coupable d'outrage public à la pudeur.

— **Vingt jours de prison** au sapeur Pierre Deloubes, du 3e génie, en sursis d'appel à la navigation, pour outrages par paroles et menaces à un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

— **Deux ans de prison avec sursis**, au soldat Joseph D..., du 138e territorial d'infanterie, pour vol de trois paires de chaussures à des Américains à La Pallice.

— **Un an de prison** au canonnier Jean-Antoine Boudin, du 24e d'artillerie, coupable d'abandon de poste sur un territoire en état de guerre, étant en faction.

Ministère public : M. le lieutenant Molinier, substitut du commissaire du gouvernement.

VENDEZ vos BIJOUX à LEGER, 8, rue Huguerie qui vous les paiera très cher.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

SUCCÈS! SUCCÈS! SUCCÈS!

Le vaudeville « MADAME L'ORDONNANCE » soulève des tempêtes de rire. Plusieurs rappels à chaque acte. Il faut voir **FERTINEL** dans son meilleur rôle, **ROUSSEAU, R. GUISE**, etc., Mmes **J. KERNY** (en représentation), **RENÉE WILLEMS, RENÉE FRANK, P. ROUSSEAU**, etc.

MARDI, troisième soirée de gala.

JEUDI, matinée de famille.

VENDREDI, en représentation extraordinaire, « **L'ASSAUT** » de Bernstein (privilège exclusif) avec **JANE LOBIS, P. LAUREL** et **H. DEMANNE**. Débuts de **SIMONNE JOUBERT**. — Location rue Franklin.

Alhambra-Jardin d'été

Aucun but de promenade ne peut être plus agréable que l'Alhambra, grâce à ses délicieux jardins bien ombragés et aux spectacles incomparables qu'il offre.

Skating, séance de patinage. Grand orchestre.

SPECTACLES

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **La Closerie des Genêts**, avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : **La Revue de l'« Abri »**, avec Augé et Marlo.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Mademoiselle Nom d'une Pipe !** », avec Alice Bonheur.

TRIANON. — 8 h. 45 : « **Madame l'Ordonnance** », avec Fertinel.

SCALA. — 8 h. 30 : « **Ni Veuve ni Joyeuse** », avec Alice Gillet et Beauval.

ALHAMBRA. — **Cinéma. Skating.**

Alhambra-Cinéma-Skating

Au programme : « **LE CODE SECRET** », drame de l'espionnage allemand; « **LE CRIME DE L'OPÉRA** », des actualités du plus grand intérêt, et enfin les principaux motifs du ballet de **COPPÉLIA**, danses réglées par M. Belloni, maître de ballet de notre Grand-Théâtre.

COMMUNICATIONS

Gare de Bordeaux-Etat (rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail (petite vitesse) :

Le mardi 17 septembre, en première catégorie, les inscriptions numérotées A, de 14,265 à 14,355, numéros impairs; en deuxième et troisième catégorie, les inscriptions numérotées B et C, de 15,939 à 16,231, numéros impairs.

Le mercredi 18 septembre, en première catégorie, les inscriptions numérotées A, de 14,357 à 14,459, numéros impairs; en deuxième et troisième catégories, les inscriptions numérotées B et C, de 16,233 à 16,419, numéros impairs.

Le jeudi 19 septembre, en première catégorie, les inscriptions numérotées A, de 14,461 à 14,561, numéros impairs; en deuxième et troisième catégories, les inscriptions numérotées B et C, de 16,421 à 16,555, numéros impairs.

Ces acceptations sont limitées à 300 kilos par destinataire et par jour; seuls les vins, bières, cidres, ainsi que les fûts vides servant à leurs transports, seront reçus à raison de 800 kilos.

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 29,000 à 30,000 (série C 26e catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le mardi 17 septembre 1918, jusqu'à 300 kilos par expéditeur.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 19 septembre courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de 2 heures à 4 heures.

De M. Jean GALMOT : **Quelle étrange histoire...** livre d'un auteur à part, qui aime les pays de soleil, la Jungle, la Mer, et les décrit comme on ne l'a jamais fait. (« **Editions et Librairie** », 40, rue de Seine, Paris, 4 fr. 50.)

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 14 septembre

Jeanne Dechambe, 20 ans, cours de Verdun, 4. Mme Audebrand, 36 ans, rue Montméjan, 51. Marie Castagnos, 53 ans, rue Audubert, 17. François Grelier, 56 ans, c. de l'Intendance, 7. Veuve Verdier, 58 ans, pl. du Parlement, 12. Mme Keller, 67 ans, rue Porte-Dijeaux, 36. Veuve Henry, 69 ans, rue Desbiey, 22. Veuve Dubernet, 71 ans, rue de Bègles, 342. Alexandre Bousserie, 72 ans, rue des Ayres, 61. Veuve Madrines, 73 ans, rue Prémeynard, 47. Martin Pontacq, 76 ans, rue Pelleport, 209.

DEUIL immédiat : ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX à la Dame Blanche, 189, cours Victor-Hugo. Téléph. 1019

CONVOIS FUNÈBRES du 16 septembre.

Dans les paroisses :

St-Bruno : 8 h. 3/4, M. G. Guerre, salle d'attente.
— 4 h. 30, Mme veuve H. Darribes, rue d'Ornano, 205.
Ste-Croix : 8 h. 15, Mme P. Clarene, rue de Béziers, 18.
St-Seurin : 8 h. 45, Mme G. de Malbec, rue du Palais-Gallien, 33.
St-Michel : 8 h. 45, Mlle E. Maysonnave, place des Capucins, 56.
Ste-Marie : 8 h. 45, M. Jean Gagnier, place du Pont, 36. — 2 h., M. A. Sérès, rue Faugas, 35.
Notre-Dame : 9 h. 45, M. F. Grelier, cours de l'Intendance, 7. — 10 h. 45, Mlle G. Dechambe, cours de Verdun, 11.
Ste-Eulalie : 1 h. 45, M. P. Robert, rue Cornu, 112.
St-Nicolas : 1 h. 30, Mme M. Robard, rue Brémontier, 50. — 3 h. 45, M. R. Lahiteau, rue Clément, 63 bis.
N.-D.-des-Chartrons : 2 h., Mme A. Latrouche, boulevard Godard, 122.
St-Paul : 11 h., M. A. Boussarie, rue des Ayres, 61.
Jeanne-d'Arc : 11 h., Mlle A. Duhau, rue Boutin, 53.
St-André : 1 h. 45, M. G. Orcibal, salle d'attente.

Convoi militaire :
4 heures : M. Youdouka, cours d'Espagne, 150.

Autres convois :
8 heures : Mme J. Ibos, hôpital Saint-André.
10 h. 3/4 : Mme Ch. Keller, cimetière protestant.
11 heures : Mlle Y. Audrain, porte du cimetière.
11 heures : M. J.-B. Meunier, porte du cimetière.
2 h. 30 : M. E. Oako, hôpital Saint-André.
1 h. 15 : M. P. Moulène, porte du cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. Jacques Darrieulat, M. et Mme Jean Darrieulat, Mme veuve Bergeron, M. et Mme J. Villefranque, M. Maurice Bergeron, Mlle Jeanne Villefranque, M. André Villefranque, les familles Darrieulat, Coméré et Sanbres prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jacques DARRIEULAT, née COHÉRÉ

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur et tante, qui auront lieu le lundi 16 septembre, à 9 heures.

Réunion à l'église à huit heures et demie.

La levée de corps aura lieu le lundi 16 septembre, à sept heures, quai de Brienne.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Gaston Oreibal et leurs enfants, Mme veuve Oreibal, Mme veuve E. Ferré, le docteur G. Ferré, professeur à la Faculté de médecine; Mme G. Ferré et leurs enfants, Mme F. Guérineau, Mme B. Guérineau et ses enfants, Mlle Gaillard, les familles Barreau, A. Ferré, Agert et Lafitte prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gabriel OREIBAL.

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le lundi 16 septembre, en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la salle d'attente de c